

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Band: 14 (1926)

Heft: 230

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans l'intérêt général doivent être votées dans tous les domaines.

Publié à une centaine de milliers d'exemplaires, ce manifeste a été répandu dans tous le pays jusque dans les villages les plus lointains, et est commenté favorablement par la presse.

Pour la première fois en Roumanie, les minorités ont eu leur part, car à la grande réunion publique qui a eu lieu à Bucarest, la Princesse Cantacuzène a salué en termes chaleureux les minorités et a demandé que tous les partis politiques s'associent pour étudier ce problème délicat, cherchant en tout point à satisfaire les justes revendications, car la justice est la base d'un Etat et sans justice rien de durable ne peut se faire. Nous félicitons le Conseil National des Femmes Roumaines pour l'effort qu'il fait, autant pour obtenir les droits politiques pour les femmes, que pour dépouiller le problème minoritaire de tout caractère de chauvinisme.

A. C.

Voici un résumé des mesures législatives réclamées par les femmes roumaines dans le manifeste dont il est question plus haut :

En matière de protection de la femme et de l'enfant :

Modification de la loi électorale reconnaissant aux femmes des droits électoraux égaux à ceux des hommes. — Congés payés légalement reconnus aux employées et travailleuses manuelles enceintes. — Egalité de salaire et d'avancement entre hommes et femmes. — Augmentation du nombre des écoles professionnelles féminines. — Création d'instituts de rééducation pour enfants. — Recherche de la paternité et création d'une caisse officielle subvenant à l'éducation des enfants illégitimes.

En matière juridique :

Création de tribunaux pour enfants avec nomination de juges féminins.

En matière d'hygiène sociale :

Institution du certificat médical obligatoire pour les deux conjoints avant le mariage. — Déclaration obligatoire des maladies vénériennes. — Fermeture des maisons de prostitution. — Protection des mineurs et sanctions contre les proxénètes. — Lutte contre l'alcoolisme. — Police sanitaire avec le concours de femmes agentes de police. — Amélioration en vue du développement de l'hygiène publique de la situation des médecins de districts.

En matière scolaire :

Contrôle et allègement des programmes. — Enseignement obligatoire de la puériculture. — Neutralité politique absolue de l'école.

En matière ecclésiastique :

Réorganisation des séminaires sur des bases modernes. — Neutralité politique de l'Eglise nationale.

fini, je lui ai dit : « Si tu étais de la Ligue de la Bonté, tu ne pourrais pas nous battre. »

« L'autre jour, j'ai enfilé l'aiguille à coudre de ma grand'mère qui a la vue très basse. »

« En rentrant de classe, j'ai séparé deux enfants qui se battaient. »

Par ces quelques exemples, on peut juger que les Ligues de Bonté atteignent leur but : elles élèvent l'idéal moral de l'enfant en fortifiant son jugement et sa conscience, elles développent son initiative pour le bien, elles lui inculquent l'amour de ses semblables et le désir de protéger les animaux.

Les parents sont très satisfaits des résultats obtenus, — nous n'avons aucune peine à nous l'imaginer, — et ils l'écrivent fréquemment aux instituteurs ou aux comités directeurs. Si les éducateurs ont adhéré avec grand empressement à l'initiative prise par Mme Simon, c'est qu'ils ont certainement tout intérêt à favoriser la formation des Ligues de Bonté. Leurs élèves en seront beaucoup plus disciplinés et faciles à conduire d'abord ; ensuite, ces Ligues leur ouvrent « mille et mille petites lucarnes d'où ils plongent le regard dans l'âme de l'enfant. »

« Les Ligues de Bonté, lisons-nous dans la *Revue contemporaine*, se sont consacrées au noble but de rectifier ou d'élever le moral de l'enfant. A sa naissance, l'enfant n'est ni bon ni mauvais ; il devient ce que l'on en fait dans sa famille ou à l'école. »

M. Georges Renard pense, lui, qu'on ne naît pas toujours bon, mais qu'on peut le devenir. C'est sur les enfants du monde de

En matière de travaux publics :

Réorganisation générale des transports.

En matière économique :

Mise en valeur des richesses du pays. — Développement de l'agriculture.

En matière politique :

Politique extérieure et intérieure basée sur le rapprochement entre les peuples et les individus, et collaboration dans tous les domaines avec les minorités ethniques établies en Roumanie.

N. D. L. R. — Il est extrêmement intéressant de voir par ce qui précède que les femmes roumaines ne se bornent pas à élaborer un programme de réformes sociales, comme le font généralement les femmes d'autres pays, mais ne craignent pas de s'attaquer aux problèmes d'ordre religieux, économique et politique. Ceci suppose chez elles un intérêt pour la vie nationale extrêmement développé, et une belle ardeur tout à fait encourageante pour l'avenir du féminisme dans leur pays.

De-ci, De-là...

Le X^e anniversaire des Eclairuses genevoises.

Les Eclairuses de Genève viennent de célébrer, par une grande séance publique à la Réformation (la salle des Assemblées de la S. d. N. était trop petite pour contenir tout le public d'amis et de parents qui s'y pressait), le X^e anniversaire de leur fondation. C'est, en effet, en 1916 que fut fondé le premier groupement cantonal, puisque sa première activité publique fut de participer à la réception à Genève de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses, et une charmante allocution de la commissaire cantonale évoqua brièvement tout ce qu'avaient fait d'utile, de bon et de sain les Eclairuses durant ces dix années. Puis, des chants, des tableaux vivants, des projections lumineuses, permirent à ceux qui ne les connaissaient pas encore de se rendre compte des buts des Eclairuses, de leur foi dans un idéal élevé, et la soirée se termina par le chant si solennel de « Notre Serment ».

Et maintenant, en route pour une nouvelle décade !

Une nomination.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que Mme B. Schmidt-Allard, présidente de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, bien connue dans les milieux artistiques comme dans les milieux genevois — où l'on n'oublie pas qu'elle fut l'auteur du plan de l'Exposition cantonale du Travail féminin, — a été nommée par le Conseil Fédéral membre de la Commission fédérale des Arts appliqués. Nous joignons ici toutes nos félicitations à celles qu'aura déjà reçues Mme Schmidt-Allard.

demain que doivent se reporter les espérances et l'action de ceux qui croient à l'avènement futur d'une civilisation moins barbare que la nôtre.

JEANNE VUILLIOMENET.

Figures de femmes

Dame Louisa Aldrich-Blake

« Oui, disait récemment un chirurgien suisse, la femme peut devenir un bon médecin, mais je ne la crois pas capable d'être chirurgien, à cause de ses nerfs trop délicats. » C'est possible... mais je songe aux opérations difficiles d'une oculiste bien connue dans nos cercles suffragistes, et aussi à la belle carrière professionnelle, à l'extrême habileté, et au sang-froid de la chirurgienne dont l'Angleterre a déploré la mort toute récente.

Miss Aldrich-Blake, qui était fille de clergyman, fit de brillantes études, et la première parmi les Anglaises obtint le titre de *master of surgery* (maître ès chirurgie). L'hôpital où elle avait parfait ses études la réclama bientôt comme l'un de ses chirurgiens, puis, de grade en grade, elle devint doyen de l'Ecole de médecine pour les femmes à Londres. En considération de ses talents professionnels et des services rendus au pays, il lui fut finalement décerné, en 1925, le titre de Dame de l'Ordre de l'Empire britannique.

A la présidence d'un parti politique.

M^{me} Caroline Bridgeman, épouse du premier lord de l'Amirauté, a été à l'unanimité proposée comme présidente du Comité central de l'Association nationale des groupements conservateurs. Son élection aura lieu au cours de la Conférence annuelle. M^{me} Bridgeman est la première femme qui assumera ces fonctions d'une grande importance publique.

Sportives.

Est-il nécessaire de revenir encore sur le fameux match de tennis Suzanne-Lenglen-Helen Wills, dont tous les journaux, même les plus sérieux, ont parlé avec beaucoup de détails, et qui a fait courir à Cannes les foules élégantes autant que sportives? Nos lecteurs sont suffisamment renseignés à cet égard pour que nous nous bornions simplement à relever ici, premièrement qu'il a fallu sans aucun doute aux deux championnes beaucoup de cette endurance, de cette maîtrise de soi-même, de ce sang-froid, dont on prétexte l'absence chez les femmes pour leur refuser l'accès à certaines carrières, voire même l'exercice des droits politiques! et deuxièmement, que personne ne songe à dire de M^{lles} Lenglen et Wills, comme on l'entend dire de femmes députées, conseillères municipales, professeurs, etc., etc., que leur place est à la maison!

Et puisque nous parlons de sport féminin, signalons aussi le grand succès remporté au rallye de Monte-Carlo par la seule participante féminine, M^{me} Ragazzi, de Nice, qui, conduisant une Citroën, s'est classée 3^{me} sur 25 arrivées, et a réussi, en dépit des innombrables obstacles accumulés par l'hiver, là où une vingtaine d'hommes ont échoué.

Progrès.

Dans une de ses dernières séances, le Conseil administratif du cercle de Montreux a pris la décision d'offrir des bolssons sans alcool au même titre que des vins d'honneur lors des réceptions officielles qui lui incombent. Pareille mesure honore cette autorité, et tout spécialement M. le syndic Maçon qui en a eu l'initiative.

Depuis quelques années déjà, les bouteilles de jils de raisin sans alcool de Meilen fraternisent avec d'autres bouteilles, à étiquettes plus réputées, dans les banquets officiels organisés par la commune des Planches-Montreux.

(H. S. M.)

Après l'Exposition bâloise du travail féminin.

Nous avons publié dans un de nos précédents numéros le relevé des comptes de l'Exposition genevoise, tels qu'ils ont paru dans le rapport envoyé aux souscripteurs. Voici maintenant que nous recevons le rapport de l'Exposition bâloise, dont les résultats moraux et financiers sont tout aussi réjouissants: à 44.000 fr. de dépenses en chiffres ronds, les Bâloises opposent 60.000 fr. de recettes, soit un bénéfice net de plus de 15.000 fr. Qui prétendra donc que les femmes ne sont pas de bonnes organisatrices et administratrices?

Lès Initiatrices de l'Exposition bâloise n'ayant pas dû recourir, comme les Genevoises, à la constitution d'un capital de garantie, avec l'obligation de rembourser leur part aux souscripteurs, ces 15.000 fr. ont pu être répartis en allocations aux principales Sociétés féminines du canton, un fonds de 5.000 fr. étant mis à part pour la future Exposition suisse.

Carnaval féministe.

À l'occasion des fêtes du carnaval, à Bâle et à Zürich, notre confrère le *Schw. Frauenblatt* a eu l'excellente idée de publier un supplément spécial qui « blague » de façon très amusante notre situation féministe en Suisse. Relevons, dans l'impossibilité de tout citer, quelques-unes des allusions fictives qu'il publie:

MACULATURE A VENDRE TRÈS BON MARCHÉ

(Pétitions de Sociétés féminines, bien écrites sur du bon papier solide.)

Faire des offres à la Chancellerie fédérale.

Et encore:

ON CHERCHE A LOUER

LA MAISON OÙ TOUTE FEMME A SA PLACE

Quelques-unes de celles qui sont de trop.

Etc., etc.

Le féminisme à la Conférence de Stockholm.

Il y eut 65 femmes qui participèrent à la Conférence, soit comme déléguées suppléantes, soit comme invitées; plusieurs ont pris une part active aux travaux. Citons, entre autres: M^{me} Selma Lagerlöf, l'écrivain si apprécié; Miss Gardner, secrétaire; Sœur E. Brandström; Miss Cadbury, de la famille des grands industriels quakers; M^{mes} Müller-Ottfried et Behm, membres du Reichstag; M^{me} Jézéquel, de Paris; Miss Fan, déléguée de la Chine, etc.

(Semaine religieuse.)

Les femmes et la chose publique

Chronique parlementaire fédérale

Les Chambres fédérales ont siégé pendant deux semaines pour terminer la discussion du budget fédéral, interrompue le 23 décembre dernier. L'un après l'autre, les Départements ont vu défiler, comme au cinéma, la liste de leurs recettes et dépenses probables, et sans trop de critiques de la part de l'auditoire, toute l'opposition s'étant concentrée sur une attaque de front du budget militaire. En décembre on s'était mis d'accord pour y apporter des économies; mais, comme c'était à prévoir, toute mesure proposée à cet effet s'est heurtée à un groupe de mécontents: M. Scheurer a pourtant obtenu le consentement

Près de la soixantaine, sa santé faiblit et elle dut demander une assistante pour l'aider dans sa besogne journalière. Quand la mort la prit, elle faisait des projets d'avenir, projets de travail naturellement. De tous les témoignages de respect et d'admiration que suscita la mort de Dame Louisa Aldrich-Blake, ces quelques lignes, extraites de l'article nécrologique du *Times*, illustrent bien le sentiment des féministes que toute femme qui se distingue fait progresser la Cause: « Il est hors de doute, dit le *Times*, que l'accession des femmes à la profession médicale n'a jamais été plus complètement justifiée que par la carrière de Dame Louisa Aldrich-Blake. »

Et voici quelques phrases d'une lettre touchante adressée au journal anglais *Time and Tide*: « Je dois ma vie au remarquable talent chirurgical de Miss Aldrich-Blake et à son diagnostic infailible. Mais c'est à sa générosité et à son dévouement que je dois rendre hommage. En 1912, j'ai été sa patiente pendant treize semaines, elle m'opéra quatre fois et me fit des visites journalières, souvent deux fois plutôt d'une. Elle, qui devait être une femme plutôt silencieuse de nature, imaginait toutes sortes de récits plaisants pour me divertir. Le soir, après une longue journée passée à l'hôpital, elle téléphonait pour savoir où en était mon moral et, s'il était en baisse, elle venait me voir, s'ingéniant à me rendre aussi « confortable » que possible, et elle renvoya même la date de son départ pour les vacances jusqu'au moment où elle estima que je pouvais être laissée à moi-même. Cela, je ne l'ai pas appris de sa propre bouche, mais par une remarque échappée beaucoup plus tard à l'une

Quelques mois après la nomination de Miss Aldrich-Blake à la direction suprême de l'Ecole de médecine, la guerre éclata et l'entraîna, elle aussi, dans son tourbillon. Elle accomplit alors, de 1914 à 1918, un travail énorme, soit de direction de l'Ecole, soit plus spécialement d'organisation et de formation des femmes chirurgiens et médecins nécessaires dans les hôpitaux des stations méditerranéennes, à Salonique, à Malte, etc. Quand sonnait pour elle l'heure des vacances, elle se reposait en assumant de nouveaux devoirs, remplaçant dans les hôpitaux anglais les chirurgiens appelés au front, ou offrant son concours aux hôpitaux militaires de Cherbourg, Tourlaville ou Royoumont.

Tous ceux qui avaient affaire à l'éminente chirurgienne ou à la savante directrice de l'Ecole de médecine ont rendu hommage à ses capacités professionnelles et organisatrices, et aussi à sa sagesse et à sa bonté. Ses qualités d'esprit et de cœur étaient exceptionnelles. La sûreté de son jugement était parfaite; elle avait le don d'aller d'instinct au cœur de chaque question, et si elle n'avait été un brillant chirurgien, elle eût pu tout aussi bien être un brillant juriste.

Un don encore plus rare et qu'elle possédait pleinement, c'était le don de savoir écouter. Regardant bien en face son interlocuteur, Miss Aldrich-Blake lui accordait la grâce de l'écouter avec le plus réel intérêt. Elle semblait passer chaque mot pour en extraire toute la véritable signification, puis, lentement, sans jamais se presser, elle trouvait les paroles qu'il fallait dire, la solution la meilleure aux problèmes qu'on lui soumettait.